

Laval théologique et philosophique



Marc-Antoine GAVRAY, dir., *Études philoponiennes. Philosopher à l'École d'Alexandrie*. Textes d'Étienne Évrard. Liège, Presses Universitaires de Liège (coll. « Philosophie », 8), 2020, 434 p.

Ioannis Papachristou

Volume 78, Number 1, February 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1093383ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1093383ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Papachristou, I. (2022). Review of [Marc-Antoine GAVRAY, dir., *Études philoponiennes. Philosopher à l'École d'Alexandrie*. Textes d'Étienne Évrard. Liège, Presses Universitaires de Liège (coll. « Philosophie », 8), 2020, 434 p.] *Laval théologique et philosophique*, 78(1), 194–196.
<https://doi.org/10.7202/1093383ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

comme la manifestation d'une volonté autonome — de manière kantienne donc —, le consentement parvient à faire de l'expérience érotique une relation entre égaux. Et ce mot de relation n'est pas anodin ; il suffit pour s'en convaincre de renouer avec l'étymologie du terme de « consentement » : consentir, cela signifie « sentir ensemble ». Le dispositif garant de ces conditions est celui d'une conversation érotique, dans laquelle le consentement serait donné de manière continue. La conversation assure ainsi le passage d'un modèle passif à un modèle actif, de la concession à la relation. Cette proposition marque sans doute un sommet du livre, que vient couronner la magnifique formule de Gloria Steinem : « érotiser l'égalité », et non la domination.

Somme toute, notons que la riposte reste assez modeste au regard des faits accablants qui remplissent les six premiers chapitres. Or quoi qu'il en soit, on est redevable à Manon Garcia d'un ouvrage fort éclairant. Par ses analyses tour à tour introductive, critique et améliorative, il recèle de nombreuses pistes pour instruire un lectorat non initié aux revers d'un terme plus controversé qu'il n'y paraît. Ainsi peut-on lire en conclusion que « penser le consentement dans sa complexité permet d'aborder nos vies sexuelles dans toute leur épaisseur » (p. 255). Cette remarque est significative : le livre trouve sans conteste une grande force dans sa capacité à manier légèrement un concept lourd. Dans une langue toujours claire et accessible, Garcia donne ainsi à apercevoir dans *La conversation des sexes* une complexité encore intacte. En définitive, le mérite de ce livre est donc moins de proposer des solutions que d'opérer de nombreuses et précieuses distinctions, elles-mêmes fécondes quant à l'avenir de la sexualité sous le patriarcat.

Maxime TREMBLAY
Université de Sherbrooke

Marc-Antoine GAVRAY, dir., **Études philoponiennes. Philosophe à l'École d'Alexandrie.** Textes d'Étienne ÉVRARD. Liège, Presses Universitaires de Liège (coll. « Philosophie », 8), 2020, 434 p.

Le volume, dirigé par Marc-Antoine Gavray, publie pour la première fois ensemble six études d'Étienne Évrard, dont deux inédites, sur Jean Philopon. Lorsque j'ai commencé à travailler sur l'œuvre de Jean Philopon en 2007 et que je me suis mis à réunir la littérature secondaire pertinente, j'ai rapidement remarqué le nom d'Étienne Évrard et les titres intéressants de ses œuvres qui traitent de l'univers philosophique philoponien. À mon premier enthousiasme a succédé immédiatement une certaine déception, lorsque j'ai pris conscience qu'une partie du travail effectué sur Philopon était toujours inédite et restait difficilement accessible. Nous sommes aujourd'hui redevables à Marc-Antoine Gavray qui a eu cette belle idée de rassembler les études inédites et publiées d'Évrard et de les présenter chronologiquement dans un même volume. Son effort profitera certainement au discours philosophique à venir sur Jean Philopon.

La première étude d'Évrard sur Jean Philopon fut son essai sur le premier livre du *Contre Aristote* de Philopon (mémoire de licence, Université de Liège), en 1942-1943. Cet essai n'avait jamais été publié et est aujourd'hui considéré par le directeur du volume comme perdu. Dix ans plus tard, Évrard revient à Philopon et publie son article « Les convictions religieuses de Jean Philopon et la date de son Commentaire aux *Météorologiques* » (1953). Quatre ans plus tard, il achève sa thèse de doctorat intitulée *L'École d'Olympiodore et la composition du Commentaire à la Physique de Jean Philopon* (1957) qu'il ne publiera jamais. Quelques années plus tard, il rassemble et traduit en français les fragments des livres I et II du *Contre Aristote* de Philopon (1961) proposant une reconstitution du texte grec original et de la structure générale de l'ouvrage. Évrard a également écrit un article sur le commentaire de Philopon sur l'*Arithmétique* de Nicomaque (« Jean Philopon,

son Commentaire sur Nicomaque et ses rapports avec Ammonius [à propos d'un article récent] », 1965) par lequel il répond à un article de L.G. Westerink. Puis il met de côté l'étude de Philopon pendant vingt ans jusqu'à la publication de deux autres articles sur les points de vue de Philopon sur la création du monde, à savoir le « Philopon, la ténèbre originale et la création du monde » (1985) et le « Aristote, Philopon, Simplicius et Thomas d'Aquin sur l'éternité du monde » (1996).

La collection des études d'Évrard sur Philopon nous montre les deux intérêts qu'il nourrissait particulièrement : en premier lieu, la création et l'éternité du cosmos et ensuite, la physique à travers le prisme des convictions religieuses de Philopon. Les deux sujets étant finalement liés de façon intime, les travaux d'Évrard s'avèrent d'une grande importance pour l'étude de la cosmologie de Philopon au ^{xx}e siècle. Des études ultérieures — comme celles de Richard Sorabji, Christian Wildberg et Frans De Haas dans les années 1980-1990⁹ — montrent que les études d'Évrard ont été centrales, dans la durée, dans les discussions philosophiques à propos de Philopon.

Jean Meyers évoque la méthode de travail particulière d'Évrard dans sa préface (p. 7-8), comme le fait Marc-Antoine Gavray dans son introduction au volume (p. 15-16). En effet, Évrard utilise une manière unique d'aborder les textes anciens : il compare de façon exhaustive la langue des passages et leur contenu philosophique pour obtenir une meilleure reconstitution d'œuvres fragmentaires (comme le *Contre Aristote*) ou pour justifier l'ordre chronologique des œuvres de Philopon ; il suit méticuleusement les intentions structurelles de Philopon dans la composition de ses commentaires expliquant, pour la première fois, le schéma particulier de la double exégèse appliquée par le commentateur (notamment dans son commentaire sur la *Physique* d'Aristote). Il a également été parmi les premiers érudits à avoir tenté de lire les traités théologiques de Philopon à la lumière de sa philosophie, offrant quelques remarques holistiques sur les questions dont traite le philosophe. De ce fait, le spécialiste moderne de Philopon qui lit ce volume bénéficie d'un double avantage : d'une part, il accède désormais à deux études inédites sur Philopon et, d'autre part, il peut parvenir à de nouvelles perspectives intéressantes grâce à la méthode caractéristique d'Évrard.

Marc-Antoine Gavray a tâché de reproduire ces six essais d'Évrard qui auraient dû poser à lui-même un certain nombre de questions sans réponse, comme par exemple l'ouvrage non peaufiné et incomplet sur le *Contre Aristote* de Philopon. Gavray devait également préparer un *index locorum* et un *index nominum* ainsi qu'une bibliographie pour l'ensemble des essais. De plus, Gavray procède à de nouvelles modifications rédactionnelles afin de moderniser l'aspect général des textes d'Évrard (citations, références aux textes anciens, éditions de textes plus récentes). Il a également anticipé que le lecteur pourrait vouloir accéder à la numérotation originale des pages et l'a conservée entre parenthèses. Gavray a aussi ajouté un tableau très utile (Table de correspondances, p. 333-334) à la fin de l'essai sur *Contre Aristote* indiquant les fragments du texte de Philopon *apud Simplicium* tels qu'on les trouve chez Évrard et Wildberg. En revanche, j'attendais, en tant que lecteur, une brève présentation de la position philosophique d'Évrard envers l'œuvre de Philopon, comme certaines de ses principales revendications, dans l'introduction du volume. Je pense que cela complèterait un travail aussi minutieux qui rassemble et met en forme les études d'Évrard sur Jean

9. Richard SORABJI, dir., *Philoponus and the Rejection of Aristotelian Science*, London, Institute of Classical Studies, 2010² [1987] ; Christian WILDBERG, trad., *Philoponus. Against Aristotle on the Eternity of the World*, London, Duckworth, 1987 ; ID., *John Philoponus' Criticism of Aristotle's Theory of Aether*, Berlin, New York, W. de Gruyter, 1988 ; Frans A.J. DE HAAS, *John Philoponus' New Definition of Prime Matter. Aspects of its Background in Neoplatonism and the Ancient Commentary Tradition*, Leiden, New York, Köln, Brill, 1997.

Philopon. Le travail éditorial de Gavray est un fin travail qui ré-/introduit les écrits d'Évrard dans le XXI^e siècle, procédant avec un regard frais et contemporain.

Ioannis PAPACHRISTOU

National and Kapodistrian University of Athens

Mark HARRIS, Hilary MARLOW, dir., **The Oxford Handbook of the Bible and Ecology**. New York, Oxford University Press, 2022, XIV-478 p.

Ce collectif de 30 articles suit la tradition de la collection « Oxford Handbook » en proposant un large éventail de portes d'entrée sur un sujet particulier. Ne pouvant décrire chacun des chapitres, je vais présenter quelques exemples représentatifs des quatre grandes sections du volume. Dans l'ensemble, il s'agit d'une contribution significative à l'intersection des enjeux environnementaux et des études bibliques, un domaine relativement récent.

La première partie du livre est consacré aux enjeux méthodologiques. David Horrell, figure phare de l'important *Exeter project*, délimite trois dimensions importantes d'une herméneutique écologique (p. 30) : 1) L'étude historique et exégétique des textes bibliques, en soulignant la différence entre nos présupposés culturels et ceux de l'Antiquité ; 2) un engagement théologique avec la tradition chrétienne ; 3) un engagement avec la science contemporaine et les divers domaines d'études.

Sur le plan méthodologique, l'ensemble du volume négocie le gouffre historique entre notre époque et les temps bibliques par une démarche herméneutique nuancée. Pour répondre au premier aspect explicité par Horrell, les méthodes historico-critiques sont largement utilisées dans ce volume, bien qu'on retrouve aussi de la place pour des cadres théoriques centrés sur le lecteur ou les contextes de lecture. Cette option permet de bien distinguer les conceptions bibliques et contemporaines.

Le deuxième point de Horrell est aussi très présent dans les contributions qui se situent souvent explicitement dans une réflexion ecclésiale qui tente de fonder une théologie doctrinale ou pratique à partir de l'étude des textes bibliques. Ainsi certaines contributions pourraient être catégorisées comme écothéologie protestante. Notons qu'il y a aussi une place accordée à un discours interne au judaïsme dans le chapitre sur l'écothéologie juive écrit par Julia Watts Belser.

Horrell précise l'importance de son troisième point : « Ecological hermeneutics cannot flourish except as an interdisciplinary disciplinary endeavor, in which ongoing dialogue across the boundaries of disciplinary specialism is essential » (p. 30). Or, ce volume propose peu de place aux regards interdisciplinaires vers la philosophie environnementale, l'éthique ou les études animales. En revanche, la section méthodologique du volume propose une herméneutique écologique et féministe par Anne Elvey et une herméneutique écologique et le postcolonialisme de Madipoane Masenya. La juxtaposition de ces chapitres souligne l'importance de l'intersectionnalité dans l'avenir de l'herméneutique écologique qui doit analyser les multiples formes d'oppression interreliées qui affectent les femmes, les peuples autochtones, les animaux et la terre. Conçue comme une praxis féministe et décoloniale, l'herméneutique écologique devient une praxis de justice et de changement plutôt qu'une réflexion rationnelle.

La deuxième section du volume porte sur des études de livres ou groupe de livres bibliques : Genèse (Théodore Hiebert), Lévitique (Déborah Rooke), Deutéronome (Raymond Person), Isaïe (Hilary Marlow), Jérémie (Emily Colgan), les douze prophètes (Laurie Braaten), Psaumes (William Brown), Job (Kathryn Schifferdecker), le Cantique des cantiques (Ellen Bernstein), les synoptiques